



SEMAINE DU GOÛT  
GENUSSWOCH  
SETTIMANA DEL GUSTO

Le petit satirique romand

# Vigousse

Concours de nouvelles  
et de dessins 2025

# L'amertume



Supplément thématique du numéro 675 publié en association avec la Semaine du Goût. Ne peut être vendu séparément

ISSN 1664-0004



00675 >

9 771664 000002



3<sup>e</sup> prix  
Dao Nguyen,  
Genève

# La justice se mange froide

**G**enève, centre-ville. Un soir d'octobre. Le brouillard colle aux vitres comme une rancune ancienne. Le restaurant L'Amertume, niché dans une ruelle discrète

de Plainpalais, affiche complet depuis des semaines. A sa tête, Pascal Jorneaux, ex-avocat au barreau de Genève, devenu chef étoilé après une reconversion spectaculaire et médiatique à la suite de sa participation à *MasterChef*. Charismatique, précis, impitoyable. A la barre, comme en cuisine. Pascal a tout perdu huit ans plus tôt. Radié pour avoir couvert une fraude fiscale dans une affaire immobilière aux relents de béton et de politique locale. Sa chute a été publique, commentée, méprisée. Les journaux parlaient de lui comme d'un ambitieux un peu trop pressé. Mais il s'est relevé. Couteau en main, tablier noir impeccablement repassé. Chaque soir, il aligne ses couteaux avec une précision clinique. Le geste d'un homme qui n'a pas oublié. Ni pardonné. Ce soir-là, un nom sur la réservation le fait tressaillir.

## Vadim Ladislav. Table 3.

### Dîner pour une personne.

Ancien président de la Cour de justice. Le juge qui l'a humilié en plein procès, l'a radié du barreau pour avoir couvert une fraude minable, certes, mais pratiquée par tous les Rotariens. «Vous n'êtes pas un avocat, Maître Jorneaux. Vous êtes une caricature. Un marchand de tapis.» La gorge de Pascal se serre comme un nœud de cravate. Comme au procès. Comme à l'époque. Il n'a rien oublié. Ni ce ton glacial, ni ce regard condescendant. Il n'avait pas répondu. Il avait tout perdu. Puis a disparu. Pour réapparaître, toque en main, demi-finaliste de *MasterChef*, et désormais chef étoilé de L'Amertume. Un nom choisi avec un goût certain pour la mise en scène. Il pense: «Ce soir, la cuisine rendra justice. Froidement. Comme un bon Chasselas.»

### Le dîner est exécuté comme un plaidoyer muet.

Entrée: cromesquis de ris de veau, pickles d'échalote, vinaigrette au Chasselas. Plat: pigeon rôti, endive brûlée, jus de cochin réduit. Dessert: tomme de brebis, confit de pruneaux. Fromage: sorbet aux raisins fermentés, tuile de pain rassie.

A chaque plat, un verre de Chasselas Grand Cru du Domaine de La Côte. Minéral. Franc. Avec cette amertume en fin de bouche, subtile, tenace. Le genre de vin qu'on n'oublie pas. Chaque bouchée porte la mémoire d'un affront. Chaque verre, une acidité ciselée, une note d'amertume en fin de bouche, comme un verdict qu'on croyait avoir digéré mais qui revient, persistant. Ladislav ne dit rien. Il mâche lentement. Note parfois sur un carnet. Peut-être un vieux réflexe de juge: rédiger son arrêt pendant les plats. Puis, au moment du café, il lève son verre vide et dit: «Vous n'avez pas perdu la main, Maître Jorneaux. Ni la précision... ni l'amertume.»

Et il sort, sans payer, sans un regard, sans se retourner.

Un privilège d'habitué des hautes sphères: l'impunité, même au restaurant.

### Le lendemain matin.

Le très sérieux *20 minutes* titre: «Vadim Ladislav, 72 ans, retrouvé mort à son domicile. Crise cardiaque.» La presse locale évoque un départ «en toute dignité», la discrétion d'un grand serviteur de l'Etat. Pas un mot sur l'addition impayée. Pascal lit l'article sans cligner. Puis sourit. Pas de cris, pas de poison. Juste un repas. Mais Pascal reçoit une lettre anonyme trois

jours plus tard. Une simple phrase: «Il n'a jamais aussi bien dîné. Merci.»

### Deux semaines plus tard.

Le Gault&Millau publie un article, signé d'un critique anonyme, intitulé «La cuisine comme procès». Il y décrit l'expérience d'un repas à L'Amertume comme une mise en accusation, chaque plat un réquisitoire, chaque gorgée un verdict. L'article conclut: «Ce dîner ne m'a pas réconcilié avec la justice. Il m'a rappelé sa cruauté. Sublime cruauté.» Pascal dort mal. Il relit la lettre. L'observe sous tous les angles. L'éclaire à la lampe UV. Un détail l'intrigue: une tache minuscule qui ressemble à du vin rouge. A la loupe, il devine une inscription à peine visible. «C'est moi qui ai

changé la bouteille. Je voulais qu'il parte avec le bon goût en bouche. D.»

### D. comme Doris, sa sommelière, discrète, effacée.

Ancienne étudiante en droit. Ancienne amante du juge. Il ne l'avait jamais su. C'est elle qui a sélectionné les vins. Suggéré le Grand Cru. Glissé, sans rien dire, une autre bouteille.

Pascal comprend alors que sa vengeance n'était pas la sienne.

Il n'était qu'un instrument. Une lame dans la main d'une autre amertume. Plus ancienne. Plus tranchante.

Et pour la première fois depuis huit ans, Pascal Jorneaux ressent une chose étrange: il a servi la justice. Mais ce n'était pas la sienne. ■